

miraculeuse conversion et de quelques actes mémorables de leurs rois ; en outre comme par laps de temps ilz ont quitté la vérité, comme et maintenant une grande partie d'iceux se sont rangez à la communion du Saint-Siège apostolic, traduit en françois du latin, publiée par Marc Lescarbot en 1599, et dans laquelle il prend déjà le titre d'avocat, rend inacceptable cette hypothèse (Le prince Labanoff en a, il y a peu d'années, publié une réimpression).

Choisi par ses compatriotes pour haranguer le légat en 1598, il était déjà licencié en droit et devait avoir près de vingt-cinq ans, et était né vers 1570 à 1575.

Le 13^e jour de may 1606, samedi veille de la Pentecôte, emmené par M. de Poutrincourt, il partit pour la Nouvelle-France, sur le *Jonas*, navire de cinq cents tonneaux commandé par le capitaine Foulques. Lescarbot ne resta que peu de temps à Sainte-Croix, car il s'embarqua le 30 juillet 1607 pour revenir en France. Il commença à cette date son *Adieu à la nouvelle France*, longue pièce de vers médiocres qu'il termina à bord du navire qui le ramenait en Europe. Cette pièce fut insérée dans le recueil qu'il dédia au chancelier Pierre Séguier, et publia en 1609, sous le titre de *les MUSES de la Nouvelle-France* (Paris Jean Millot, in-8° de 66 pages) (1).

(1) M. Jal cite à tort 1611 pour la première édition de ce recueil, qui fut en 1610 réimprimé en 1611 et 1612 à la suite de son *Histoire de la Nouvelle-France*.